

EDITIONS DE CHAQUE JOUR
1^{re} Edition (Soir) : Bordeaux, Paris et ...

BORDEAUX, 8, rue de Cheverus. Téléphone ...
PARIS, 8, boulevard des Capucines. Téléphone ...

TARIF DES INSERTIONS (DÉPARTS ET RETOUR)
Annonces de journaux, 1^{re} page de journaux ...

PRIX DES ABONNEMENTS
France et départements limitrophes ...

A SALONIQUE



LE CAMP DE REFUGIÉS SERBES. Photo d'EXCELSIOR

SAGESSE!

Pendant que la bataille fait rage, que notre cœur bat pour tous ceux de nos frères qui succombent, nous vivons dans l'appréhension. Notre belle philosophie nous abandonne; nous en sommes à nous demander si vraiment il restera quelque chose de tant de principes sur lesquels nous prétendons fonder notre vie et la vie des peuples. Est-ce que tout cela ne va pas se fêcher sous les gros obus comme la forteresse de Douaumont?...

ler, que le monde entier n'achète plus que des sortes de pendules, nous saisissons sur le fait une singulière erreur qui se retrouve tout au long de l'industrie allemande... Barmun fit faillite et probablement l'Allemagne aurait fait faillite, elle aussi... Il n'y a qu'un moyen de se tirer de situations pareilles : c'est de conquérir des colonies pour obliger les indigènes à acheter des pianos à queue et des suspensions de salle à manger... Les colonies manquent, l'Allemagne espère que nous lui céderons les nôtres et, même, que nous lui tiendrons lieu de colonies, c'est-à-dire que nous lui achèterons par traité sa plus abominable camelote... Cette folie peut-être s'appelle le progrès? Est-il absolument nécessaire que nous entrions dans cette danse de Saint-Guy?...

Un Livre de M. Roosevelt

C'est un violent réquisitoire contre le Gouvernement américain et un plaidoyer pour les Alliés

New-York, 14 mars. — L'ancien président de la République, M. Roosevelt, publie un nouveau livre : « Craignez Dieu et faites votre devoir », destiné à avoir un grand retentissement dans le monde entier. Comme toujours, l'ancien président exprime ses idées dans un style vigoureux et coloré, sans ménager personne.

M. Roosevelt attaque violemment le gouvernement actuel et le président Wilson : « Le devoir d'un chef est de conduire, et c'est une terrible chose, lorsqu'un homme choisit pour conduire ses condoyens fait preuve non seulement d'absence de patriotisme, mais de manque de compréhension du patriotisme, à tel point qu'il lui dit au moment où il est élu : « Ce n'est pas la bonne occasion pour exciter le patriotisme. »

« Cette déclaration et celle faite à peu près au même moment : « Trop fier pour combattre », donnent la clé de toute la politique suivie par le gouvernement. Cette politique a été cause de notre grande déroute à l'égard de nos devoirs et de son idéal dans une terrible crise mondiale, au moment même où, bien conduite, elle eût rendu un service inestimable à toute l'humanité.

« Si cette nation avait fait son devoir, elle se serait levée pour défendre les Belges et les Arméniens. L'attaque criminelle du « Lusitania » n'aurait pas eu lieu; nos hommes et nos femmes n'auraient pas été envoyés ou tués dans un Mexique. »

M. Roosevelt dit des Germains, Américains et des pro-Allemands qu'ils sont anti-américains jusqu'au fond du cœur. Ils jouent le rôle de traitres pur et simple.

« La ridicule croisade du pacifiste Ford est fétide en quelques mois. Sur la neutralité, M. Roosevelt dit : « On ne peut pas rester neutre entre le bien et le mal. »

Après avoir déclaré que « les alliés font la guerre pour la liberté et l'indépendance du monde », il dit qu'ils doivent pousser jusqu'au bout pour avoir une paix durable. M. Roosevelt traite la question de la république des Etats-Unis en vue d'une guerre possible.

Dans sa conclusion, M. Roosevelt accuse le gouvernement actuel de contraindre les Etats-Unis à une « odieuse hypocrisie ». « Le dévouement à la nation et le sacrifice de soi-même, dit-il, doivent se traduire par des actes. Parler, écrire des notes et des lettres en faveur de la guerre est une odieuse hypocrisie. »

EN MÉSOPOTAMIE



MOHAMMET-BEN-SALIM, qui vient de recevoir la médaille pour bons services, de la marine royale britannique. Photo BRANGLER

LES PERDREAUX SUR LE FRONT

Un collaborateur de la Revue française d'ornithologie, M. de La Fuye, rapporte qu'aux environs de Reims, les perdreaux, toujours très nombreux, vont coucher en grand nombre dans les tranchées et les tranchées allemandes, au milieu des fils barbelés. C'est, en effet, le seul endroit où ils soient relativement tranquilles; les hommes ne s'y occupent pas. Il est vrai qu'il y a une canonnière et fusillade, mais les perdreaux ne paraissent pas redouter ces contingences, bien qu'ils soient quelquefois victimes. Ils sont habitués à vivre en Champagne, et ils sont habitués à y rester; la seule concession qu'ils puissent faire à la guerre est de quitter leur pays natal, mais dans la zone qui leur paraît la plus tranquille. Ce qui surprend d'abord, c'est que ce soit dans les fils barbelés qu'ils trouvent le plus de pain. Mais, en fait, ils sont dans le vrai, tant qu'il n'y a pas d'offensive. — V.

Musique anglaise

Il arrive à nos amis les Anglais, dans le domaine artistique, une aventure assez amusante dont ils sont les premiers à prendre connaissance par eux-mêmes. On sait que le maître d'orchestre de l'entre-côté de la Manche comme chez nous, est de se suffire désormais à soi-même en se passant du made in Germany. En matière commerciale et industrielle, on peut « y faire ». En musique, c'est une autre paire de manches. On n'a pu jusqu'ici se passer de l'importation nationale en quelques mois comme on intensifie la fabrication des obus. M. Isidore de Lara en sait quelque chose.

Pour répondre au cri public : « L'Angleterre aux Anglais », le compositeur Isidore de Lara a fondé un prix en faveur de l'auteur d'un quatuor à cordes. C'est pour un Anglais. Les concurrents sont mis à l'épreuve. Ils n'avaient guère le temps de commander un poème à un spécialiste. Ils ont emprunté leur sujet aux romans de Dickens. C'est évidemment très anglais, les romans de Dickens, mais ce n'est peut-être pas matière à mettre en portées, surtout dans un quatuor à cordes.

L'œuvre a été exécutée solennellement devant un auditoire très nombreux. Elle n'a eu aucun succès. Les auditeurs sont demeurés froids, ceux du moins qui sont demeurés jusqu'au bout et n'ont pas osé filer à l'anglaise. C'est que Pichwick Club, œuvre bien nationale en principe, écrite par un maître en valeur inspiré, l'anglais bien anglais, se trouve composé et ordonné dans la manière ou le style de M. Richard Strauss, le plus Allemand des compositeurs allemands vivants!

L'auteur ne s'en est pas même aperçu. Son quatuor est rythmé avec de bonnes intentions, mais ce sont des intentions fautes de l'anglais de Boehm. Le cœur du compositeur est anglais, son style est allemand. L'auditoire n'a pas pu reconnaître la marque de fabrique. Mais pour ne pas contrister le pauvre compositeur qui dirigeait son œuvre, il a fait une bonne condescendance. Le « Times » dit avec un humour bien anglais, celui-là, qu'on a « oublié le quatuor » avec une patriotique résignation.

Ce n'est pas encore le Pichwick Club qui fondera l'école nationale de musique en Angleterre. Nos excellents alliés, si merveilleusement doués en tout dans la lutte pour la vie, n'ont pas produit beaucoup de musiciens, comme on sait. En fait de sport musical, ils manquent d'équipement et d'entraînement. On ne peut pas matcher avec quelque avantage dans ces conditions. Et il faudra reprendre patiemment « le travail » pour porter la musique en Angleterre à la hauteur du football.

Après tout nos bons amis ont de quoi se consoler. Ils ont lancé, vulgarisé, imposé le seul refrain qui la guerre ait fait voler sur toutes les lèvres : le Tipperary, the best known song in the world, la chanson la plus connue du monde. C'est un record musical comme un autre. Il y a d'ailleurs un chemin à faire pour aller du quatuor de M. Holbrooke à un quatuor de Saint-Saëns! — P. B.

EN CHAMPAGNE



UN REGIMENT EN ROUTE POUR LA PREMIERE LIGNE. Photo MEURISSE

Lettres Parisiennes

Paris, 14 mars. — Bien avant Talleyrand, Voltaire avait dit que les hommes emploient les paroles pour déguiser leurs pensées. Cette remarque est éminemment applicable aux hommes de race allemande; la sincérité leur inspire une maladie, une insupportable aversion.

Le gouvernement français désigne la plupart du temps de ratifier les impostures de nos adversaires; une note officielle vient pourtant de faire justice d'une série de mensonges impudents attribuant aux troupes allemandes qui combattent devant Verdun des succès imaginaires. « Les communiqués allemands, écrit-il à la fin de cette note, qui d'ordinaire travestissent la vérité d'une façon plus habile, n'avaient encore jamais tenté de mensonges aussi flagrants. »

Engagés depuis dix-huit jours dans une lutte exaspérée, les Allemands sentant bien qu'un échec final compromettrait singulièrement leur situation à la veille de la grosse offensive des alliés, s'efforcent de dénaturer les faits, afin de gagner du temps et de reculer pour mieux sauter. La lecture de leurs journaux offre quelque chose à la fois de sinistre et de divertissant. Ils se comportent comme des gens qui, en présence d'une ruine imminente, affectent encore des airs gaillards et détachés, comme si leurs affaires étaient en parfait état. Ils attachent une importance considérable à payer d'audace, surtout dans les moments où ils ont ce qu'on appelle : la chair de poule.

En 1808, pendant la campagne entreprise en Espagne par Napoléon, les mensonges de Madrid à Madrid ont le privilège de crier dans les rues les nouvelles du théâtre de la guerre.

Un de ces aveugles parcourait un jour la ville en criant à pleins poulmons : « Grande nouvelle! Victoire décollante! Les Espagnols sont vainqueurs sur toute la ligne! »

Un passant bien renseigné s'approcha de lui et lui dit à voix basse : « Tais-toi, malheureux; c'est nous, au contraire, qui sommes battus. »

L'aveugle, alors, levant vers ce généreux ses yeux sans regard, répondit froidement : — Je le sais, Monsieur; mais cela n'est pas notre affaire; c'est aux aveugles de Paris qu'il appartient d'annoncer nos malheurs.

Les nouvelles de Berlin sont dans les mêmes dispositions; à cette distinction près qu'elles appartiennent à la pire espèce des aveugles, ceux qui ne veulent point voir.

Malheureusement pour eux, les supercheries de nos ennemis ne sont pas choses; or, la réalité des choses, c'est que l'armée allemande fournit depuis dix-huit jours le maximum de son effort contre Verdun, qui continue à tenir bon.

Décidément, la drague de Verdun est très dure.

L'empereur allemand donne à son peuple d'innombrables exemples d'hypocrisie; aux membres de la Chambre provinciale de Hanovre, il télégraphie que la patrie est forcée de défendre son honneur et sa liberté contre les projets d'annexionnement formés par ses ennemis. De la sorte, l'origine de la guerre disparaît comme par enchantement. Afin de conjurer une crise économique et dans le dessein de s'emparer des territoires et des biens d'autrui, on se rue en masses profondes sur la Belgique et sur la France, que l'on met à feu et à sang; mais cette entreprise de brigandage ayant échoué, on se pose en victime en face d'une extrême prospérité.

Le nombre des navires saisis est encore plus considérable, et qu'il n'y a qu'une simple coïncidence dans ce total de 36 navires.

Cependant, ces 36 navires forment un tonnage total de 57.175 tonneaux, alors que les navires allemands saisis par les alliés s'élevaient à 94.758 tonneaux.

On pourrait alors en déduire que le nombre des navires saisis est encore plus considérable, et qu'il n'y a qu'une simple coïncidence dans ce total de 36 navires.

Quant on sera en mesure d'écrire positivement l'histoire des origines de la guerre actuelle, on diabolera que sous les dehors d'une extraordinaire prospérité, l'industrie allemande en était venue à cotoyer la banqueroute, et que l'attaque à main armée de 1914 fut, dans l'esprit du peuple allemand et de ses dirigeants, une de ces parties dans lesquelles les allemands jouent le tout pour le tout. Il s'agissait de décrocher à bref délai ou d'asservir l'Europe.

L'Europe ne s'étant pas prêtée à l'opération, le kaiser, affligé sinon même indigné, lui reproche de tenir rigueur à l'Allemagne.

Elle lui tient rigueur en effet, et le lui montrera avec une implacable sévérité.

Ce qui manque un peu de sévérité, c'est la manière dont on traite à Paris certains indésirables.

La police ayant opéré une descente dans un tripot installé rue de la Tour-d'Auvergne, a constaté qu'il était tenu par un Turc marié à une Autrichienne, lesquels se trouvaient en possession d'un permis de séjour en bonne forme. On a surpris dans ce mauvais lieu un vingtaine de joueurs d'origine étrangère, dont quelques-uns appartiennent à des pays avec lesquels le nôtre est en état de guerre. Je crois même qu'un des coupables était Bulgare, et un autre Wurtembergeois. C'est une idylle.

Engagés depuis dix-huit jours dans une lutte exaspérée, les Allemands sentant bien qu'un échec final compromettrait singulièrement leur situation à la veille de la grosse offensive des alliés, s'efforcent de dénaturer les faits, afin de gagner du temps et de reculer pour mieux sauter. La lecture de leurs journaux offre quelque chose à la fois de sinistre et de divertissant. Ils se comportent comme des gens qui, en présence d'une ruine imminente, affectent encore des airs gaillards et détachés, comme si leurs affaires étaient en parfait état. Ils attachent une importance considérable à payer d'audace, surtout dans les moments où ils ont ce qu'on appelle : la chair de poule.

Les personnes qui penseraient que c'est habile, sont priées de vouloir bien lever la main.

ALBERT ROBERT.

LES NAVIRES ALLEMANDS SAISIS PAR LE PORTUGAL

On sait que le motif principal invoqué par l'Allemagne pour sa déclaration de guerre au Portugal est la saisie des navires allemands dans les ports portugais.

Ces navires internés tant dans les ports de la métropole que dans ceux des colonies sont, nous l'avons dit, au nombre de 36.

Il y a lieu de supposer « a priori » qu'il s'agit de la liste ci-dessous, qui fut communiquée au début de la guerre, le 15 septembre 1914, par la douane portugaise et qui comprend, en effet, 36 navires, dont un Autrichien. Navires de commerce et de pêche, réfugiés en Portugal, alors que fut connu à travers les mers l'ordre de prudence donné par le gouvernement allemand de rallier au plus tôt le port de refuge.

Neuf, 38 tonneaux; Jaffa, 1.253 tonneaux; Electra, 417 tonneaux; Mogador, 785 tonneaux; Lahnbeck, 786 tonneaux; Rotterdam, 1.855 tonneaux; Achilles, 500 tonneaux; Bilou, 5.033 tonneaux; Mailand, 1.031 tonneaux; Girgenti, 1.036 tonneaux; Sophia-Rickmers, 2.291 tonneaux; Lohbeck, 1.106 tonneaux; S. Maria, 616 tonneaux; Phenicia, 2.185 tonneaux; Prinz-Heinrich, 3.886 tonneaux; Pluto, 892 tonneaux; Matsunag, 1.109 tonneaux; Rotterdam, 2.910 tonneaux; Euripos, 1.741 tonneaux; Galata, 2.580 tonneaux; Chruska, 2.044 tonneaux; Netria, 452 tonneaux; Arkadia, 1.106 tonneaux; S. Maria, 1.035 tonneaux; Nazos, 1.389 tonneaux; Eos, 1.210 tonneaux; Roland-seck, 257 tonneaux; Piodor, 326 tonneaux; Westerland, 2.510 tonneaux; Antares, 1.238 tonneaux; Tanagers, 1.311 tonneaux; Casablanca, 1.033 tonneaux; Mihos, 1.758 tonneaux; Tölgemark, 2.653 tonneaux; S. Maria, 1.035 tonneaux.

Et le Szecheni (autrichien), 1.139 tonneaux. Soit un total de 36 navires.

Cependant, ces 36 navires forment un tonnage total de 57.175 tonneaux, alors que les navires allemands saisis par les alliés s'élevaient à 94.758 tonneaux.

On pourrait alors en déduire que le nombre des navires saisis est encore plus considérable, et qu'il n'y a qu'une simple coïncidence dans ce total de 36 navires.

Quant on sera en mesure d'écrire positivement l'histoire des origines de la guerre actuelle, on diabolera que sous les dehors d'une extraordinaire prospérité, l'industrie allemande en était venue à cotoyer la banqueroute, et que l'attaque à main armée de 1914 fut, dans l'esprit du peuple allemand et de ses dirigeants, une de ces parties dans lesquelles les allemands jouent le tout pour le tout. Il s'agissait de décrocher à bref délai ou d'asservir l'Europe.

L'Europe ne s'étant pas prêtée à l'opération, le kaiser, affligé sinon même indigné, lui reproche de tenir rigueur à l'Allemagne.

Zurich, 14 mars. — Le nombre des instituteurs mobilisés en Allemagne atteint 51.000.

Dans un Camp de Concentration autrichien

L'Italien Antoine Sgroi, qui a pu se sauver du camp de concentration de Kutzenau, a fait un récit impressionnant de la vie de privations et de douleurs que les internés italiens y mènent. Il s'agit surtout des populations des terres « irrédentées », qui n'ont pas voulu laisser chez elles les camps de concentration de la guerre.

« On vit dans un état de saleté repoussante, a raconté Sgroi. Le seul souvenir que nous nous faisons de la vie dans ces camps, c'est que nous ne sommes pas des chiens, mais des hommes. Quatre fois par semaine, on nous donnait un bouillon bouillissant, fait avec de la farine de glands roussis, dans l'eau. On nous traitait comme des porcs — ce qui était du reste l'épithète dont les gardes autrichiens nous gratifiaient à chaque instant. « Sales cochons d'Italie », nous disaient-ils, entre un juron et un crachat.

— Avez-vous du pain, au moins? — Très peu, dur et coriace les premiers jours, puis rien.

— Et les gardiennes, comment vous traitaient-elles? — Il n'y avait pas de gardiennes. Il y avait seulement des soldats pour la garde. Le service d'ordre à l'intérieur du camp était fait par des policiers italiens et des soldats autrichiens.

— Et les gardiennes, comment vous traitaient-elles? — Il n'y avait pas de gardiennes. Il y avait seulement des soldats pour la garde. Le service d'ordre à l'intérieur du camp était fait par des policiers italiens et des soldats autrichiens.

— Et les gardiennes, comment vous traitaient-elles? — Il n'y avait pas de gardiennes. Il y avait seulement des soldats pour la garde. Le service d'ordre à l'intérieur du camp était fait par des policiers italiens et des soldats autrichiens.

— Et les gardiennes, comment vous traitaient-elles? — Il n'y avait pas de gardiennes. Il y avait seulement des soldats pour la garde. Le service d'ordre à l'intérieur du camp était fait par des policiers italiens et des soldats autrichiens.

— Et les gardiennes, comment vous traitaient-elles? — Il n'y avait pas de gardiennes. Il y avait seulement des soldats pour la garde. Le service d'ordre à l'intérieur du camp était fait par des policiers italiens et des soldats autrichiens.

— Et les gardiennes, comment vous traitaient-elles? — Il n'y avait pas de gardiennes. Il y avait seulement des soldats pour la garde. Le service d'ordre à l'intérieur du camp était fait par des policiers italiens et des soldats autrichiens.

— Et les gardiennes, comment vous traitaient-elles? — Il n'y avait pas de gardiennes. Il y avait seulement des soldats pour la garde. Le service d'ordre à l'intérieur du camp était fait par des policiers italiens et des soldats autrichiens.

— Et les gardiennes, comment vous traitaient-elles? — Il n'y avait pas de gardiennes. Il y avait seulement des soldats pour la garde. Le service d'ordre à l'intérieur du camp était fait par des policiers italiens et des soldats autrichiens.

— Et les gardiennes, comment vous traitaient-elles? — Il n'y avait pas de gardiennes. Il y avait seulement des soldats pour la garde. Le service d'ordre à l'intérieur du camp était fait par des policiers italiens et des soldats autrichiens.

— Et les gardiennes, comment vous traitaient-elles? — Il n'y avait pas de gardiennes. Il y avait seulement des soldats pour la garde. Le service d'ordre à l'intérieur du camp était fait par des policiers italiens et des soldats autrichiens.

— Et les gardiennes, comment vous traitaient-elles? — Il n'y avait pas de gardiennes. Il y avait seulement des soldats pour la garde. Le service d'ordre à l'intérieur du camp était fait par des policiers italiens et des soldats autrichiens.

— Et les gardiennes, comment vous traitaient-elles? — Il n'y avait pas de gardiennes. Il y avait seulement des soldats pour la garde. Le service d'ordre à l'intérieur du camp était fait par des policiers italiens et des soldats autrichiens.

— Et les gardiennes, comment vous traitaient-elles? — Il n'y avait pas de gardiennes. Il y avait seulement des soldats pour la garde. Le service d'ordre à l'intérieur du camp était fait par des policiers italiens et des soldats autrichiens.

— Et les gardiennes, comment vous traitaient-elles? — Il n'y avait pas de gardiennes. Il y avait seulement des soldats pour la garde. Le service d'ordre à l'intérieur du camp était fait par des policiers italiens et des soldats autrichiens.

— Et les gardiennes, comment vous traitaient-elles? — Il n'y avait pas de gardiennes. Il y avait seulement des soldats pour la garde. Le service d'ordre à l'intérieur du camp était fait par des policiers italiens et des soldats autrichiens.

— Et les gardiennes, comment vous traitaient-elles? — Il n'y avait pas de gardiennes. Il y avait seulement des soldats pour la garde. Le service d'ordre à l'intérieur du camp était fait par des policiers italiens et des soldats autrichiens.

— Et les gardiennes, comment vous traitaient-elles? — Il n'y avait pas de gardiennes. Il y avait seulement des soldats pour la garde. Le service d'ordre à l'intérieur du camp était fait par des policiers italiens et des soldats autrichiens.

roce à travers les baraquements. Tous les soldats italiens internés furent poussés à coups de crosse et aiguillonnés par les points des baïonnettes au milieu du camp.

« Un sergent, un Trentin renégat, se montra complètement fou de rage. Il rugissait comme une bête féroce et cognait sur les femmes et les enfants, cherchant en vain celui qui avait crié le premier : « Vive l'Italie! »

« Soudain, un jeune Italien fit quelques pas hors de la foule s'avançant vers les soldats, et d'une voix ardente et vibrante tourna le chapeau d'un patriotisme trop longtemps contenu : « Eh bien, c'est moi » qui ai crié : « Vive l'Italie! »

« A l'instant même, une salve de coups de revolvers s'étendait au sol. »

« FERDINAND DE BULGARIE A INCORPORÉ 5.000 FORÇATS DANS SON ARMÉE » (Les Journaux)



Le soldat bulgare : Désormais sans crainte, c'est pas pour vous arrêter, c'est pour vous incorporer dans notre glorieuse armée. Dessin inédit de GALLO

je pourrai l'appeler ainsi devant tout le monde! — Et... le jour où tu pourras l'appeler ton mari? — Henriette ne répondit pas; elleocha son visage dans le sein de son frère.

Hélas! le lendemain, puis deux jours, puis trois jours, s'écoulaient sans que Jean Renaud donnât signe de vie.

Sur la demande du marquis, personne ne parlait de lui ouvertement; mais, toutes les soirs, Henriette se glissait dans la chambre de son frère, pour s'entretenir de celui qu'elle aimait.

Elle commença à s'inquiéter le second jour; et, le soir du troisième, pendant sa causerie avec son frère, elle eut un moment de désespoir.

— Comment expliquer ce silence? — Je ne sais, petite sœur... La discrétion me commande de ne pas te présenter chez mon ami jusqu'à nouvel ordre... Peut-être s'est-il absenté? — Pourquoi n'as-tu même pas accusé réception de sa lettre à notre père? — Ma chérie, ne t'inquiète pas; je t'en prie; tu verras que ce retard s'expliquera demain de la façon la plus naturelle.

Le lendemain se passa encore sans nouvelles. Frédéric devenait nerveux, lui aussi. Si son ami n'écrivait pas à son père, du moins il aurait dû lui écrire à lui, lui, son frère, franchement les difficultés qu'il avait sur le cœur; car il ne pouvait douter que des difficul-

tés n'eussent éclaté tout à coup. — Et... le jour où tu pourras l'appeler ton mari? — Henriette ne répondit pas; elleocha son visage dans le sein de son frère.

Hélas! le lendemain, puis deux jours, puis trois jours, s'écoulaient sans que Jean Renaud donnât signe de vie.

Sur la demande du marquis, personne ne parlait de lui ouvertement; mais, toutes les soirs, Henriette se glissait dans la chambre de son frère, pour s'entretenir de celui qu'elle aimait.

Elle commença à s'inquiéter le second jour; et, le soir du troisième, pendant sa causerie avec son frère, elle eut un moment de désespoir.

— Comment expliquer ce silence? — Je ne sais, petite sœur... La discrétion me commande de ne pas te présenter chez mon ami jusqu'à nouvel ordre... Peut-être s'est-il absenté? — Pourquoi n'as-tu même pas accusé réception de sa lettre à notre père? — Ma chérie, ne t'inquiète pas; je t'en prie; tu verras que ce retard s'expliquera demain de la façon la plus naturelle.

Le lendemain se passa encore sans nouvelles. Frédéric devenait nerveux, lui aussi. Si son ami n'écrivait pas à son père, du moins il aurait dû lui écrire à lui, lui, son frère, franchement les difficultés qu'il avait sur le cœur; car il ne pouvait douter que des difficul-

tés n'eussent éclaté tout à coup. — Et... le jour où tu pourras l'appeler ton mari? — Henriette ne répondit pas; elleocha son visage dans le sein de son frère.

Hélas! le lendemain, puis deux jours, puis trois jours, s'écoulaient sans que Jean Renaud donnât signe de vie.

Sur la demande du marquis, personne ne parlait de lui ouvertement; mais, toutes les soirs, Henriette se glissait dans la chambre de son frère, pour s'entretenir de celui qu'elle aimait.

Elle commença à s'inquiéter le second jour; et, le soir du troisième, pendant sa causerie avec son frère, elle eut un moment de désespoir.

— Comment expliquer ce silence? — Je ne sais, petite sœur... La discrétion me commande de ne pas te présenter chez mon ami jusqu'à nouvel ordre... Peut-être s'est-il absenté? — Pourquoi n'as-tu même pas accusé réception de sa lettre à notre père? — Ma chérie, ne t'inquiète pas; je t'en prie; tu verras que ce retard s'expliquera demain de la façon la plus naturelle.

Le lendemain se passa encore sans nouvelles. Frédéric devenait nerveux, lui aussi. Si son ami n'écrivait pas à son père, du moins il aurait dû lui écrire à lui, lui, son frère, franchement les difficultés qu'il avait sur le cœur; car il ne pouvait douter que des difficul-

tés n'eussent éclaté tout à coup. — Et... le jour où tu pourras l'appeler ton mari? — Henriette ne répondit pas; elleocha son visage dans le sein de son frère.

Hélas! le lendemain, puis deux jours, puis trois jours, s'écoulaient sans que Jean Renaud donnât signe de vie.

Sur la demande du marquis, personne ne parlait de lui ouvertement; mais, toutes les soirs, Henriette se glissait dans la chambre de son frère, pour s'entretenir de celui qu'elle aimait.

Elle commença à s'inquiéter le second jour; et, le soir du troisième, pendant sa causerie avec son frère, elle eut un moment de désespoir.

— Comment expliquer ce silence? — Je ne sais, petite sœur... La discrétion me commande de ne pas te présenter chez mon ami jusqu'à nouvel ordre... Peut-être s'est-il absenté? — Pourquoi n'as-tu même pas accusé réception de sa lettre à notre père? — Ma chérie, ne t'inquiète pas; je t'en prie; tu verras que ce retard s'expliquera demain de la façon la plus naturelle.

Le lendemain se passa encore sans nouvelles. Frédéric devenait nerveux, lui aussi. Si son ami n'écrivait pas à son père, du moins il aurait dû lui écrire à lui, lui, son frère, franchement les difficultés qu'il avait sur le cœur; car il ne pouvait douter que des difficul-

FEUILLETON DE LA PETITE GIRONDE

du 15 mars 1916

Sergent Renaud

Par Pierre SALES

DEUXIEME PARTIE

A l'Américaine?

V

Anxiété

Une anxiété, sans cesse grandissante, régnait à l'hôtel de Villepreux, depuis le jour où, sur les instances de son fils, Honoré avait consenti à écrire à Jean Renaud la lettre qui devait apporter un si prodigieux changement dans sa vie.

Tout de suite, la jeune marquise avait dit à la douairière : — Honoré a consenti bien vite à écrire à M. Renaud. J'ai peur... — Tu crains donc... quelque trahison? — Hélas! — Mon fils ne t'y a que trop habi-

tude, ma pauvre enfant!... Mais toi, tu serais toute prête à consentir à ce mariage.

— De tout mon cœur! avait répondu Juliette avec élan. Je sens si bien que ce jeune homme assurera le bonheur d'Henriette! Et, quoi qu'il arrive, je vous déclare, ma bonne mère, que je ne regrette rien de ce que j'ai fait; c'est moi qui ai fourni à ces deux enfants l'occasion de s'avouer leur amour.

— C'était imprudent! — C'était sage, ma mère. Il s'agit de mariage, et non d'amour. N'est-ce pas le meilleur obstacle qu'ils puissent opposer aux projets de mon mari? Et je ne veux pas que mes enfants souffrent! Ce qui m'a donné le courage de tout supporter, jusqu'ici, c'était la pensée qu'un jour

Communiqués officiels français

Du 14 Mars (15 h.)

A L'OUEST DE LA MEUSE, canonnade assez violente au cours de la nuit, sur la rive droite, une forte reconnaissance ennemie dans le BOIS D'HAUDROMONT a été arrêtée par nos tirs de barrage. Le bombardement continue violent sur la région de VAUX-DAMLOUP. EN WOEVRE, activité des deux artilleries, notamment dans le secteur d'EIX. Aucun événement important à signaler. AU BOIS LE PRÊTRE, un détachement allemand qui voulait tenter un coup de main contre nos tranchées de LA CROIX-DES-CARMES a été accueilli par une fusillade et s'est dispersé, laissant quelques morts sur le terrain. Nuit calme sur le reste du front.

Du 14 Mars (28 h.)

Au nord de l'AINSE, les Allemands ont essayé par trois fois de pénétrer dans nos tranchées à la lisière nord-ouest du bois des Buttes. Aucune de ces tentatives n'a pu aboutir. EN ARGONNE, notre artillerie a exécuté des tirs efficaces dans le secteur du Four-de-Paris, où un dépôt de munitions a explosé, ainsi que sur les voies ferrées, routes et organisations ennemies de la région Montfaucon-Avecourt. A L'OUEST DE LA MEUSE, le bombardement à obus de gros calibre a redoublé de violence sur nos positions de Béthincourt à Cumières. Dans l'après-midi, les Allemands ont déclenché une très forte attaque sur ce secteur. Repoussés sur l'ensemble du front avec des pertes sérieuses, ils ont pris pied seulement en deux points de nos tranchées, entre Béthincourt et le Mort-Homme.

A L'EST DE LA MEUSE et en WOEVRE, l'artillerie a été très active par et d'autre au cours de la journée. Pas d'action d'infanterie.

Au nord de SAINT-MHIEL, des batteries ont bombardé d'importantes baraquements ennemis dans le bois d'Heudicourt et provoqué un grand incendie dans la gare et les entrepôts de Lamache-en-Woevre.

En LORRAINE, nous avons canonné une colonne ennemie au nord-est de Deime.

Dans les VOSGES, grande activité des deux artilleries dans le secteur de La Chapelle et dans la vallée de la Thur. Des coups de mains sur les tranchées ennemies de Stossvill et de Carspach nous ont permis de faire une soixantaine de prisonniers et de prendre un matériel assez important, sans aucune perte de notre part.

Six avions du premier groupe de bombardement et cinq avions bi-moteurs ont lancé quarante-deux obus de gros calibre sur la gare de BRIEULLES.

De très nombreux combats aériens ont été livrés aujourd'hui dans la REGION DE VERDUN. Trois avions allemands ont été vus nettement abattus par les nôtres dans les lignes allemandes.

Un de nos avions, attaqué par quatre appareils ennemis à l'est de LURE, a engagé le combat et a pu abattre un de ses adversaires, qui est tombé dans la région de Cernay. L'avion français est rentré indemne dans nos lignes.

Communiqué russe

M. Sidonio Paes à Paris

Paris, 14 mars. — On annonce l'arrivée à Paris de M. Sidonio Paes, ministre du Portugal à Berlin, qui doit repartir demain pour Lisbonne.

Petrograd, 14 mars.

Front occidental

Sur le front de RIGA, feu vif du sud du lac de Babit. Dans le secteur de ce front, une troupe lettonne ayant forcé les barrières artilleriales de l'ennemi a encaissé ses pertes, a passé à la batonnette les canons surpris, puis est rentrée heureusement dans ses lignes.

En GALICIE, au sud-est du village de Podkamen et sur la région de la Strypa moyenne, nos détachements continuent à opérer avec succès contre les postes ennemis, auxquels ils ont fait de nouveaux prisonniers.

Front du Caucase

Nos troupes continuent à refouler l'ennemi.

Communiqué belge

Le Haecr, 14 mars.

Actions d'artillerie réciproques assez intenses en divers points de nos lignes, notamment vers DINXUDE et STEENS-TRAETE.

Communiqué italien

Rome, 14 mars.

Dans la vallée de LAZIANA, on signale l'activité de l'artillerie ennemie. Dans la zone de ROVERETO, elle a causé quelques dommages dans des endroits habités.

Notre artillerie a dispersé des travailleurs ennemis entre SELVA et LEVICO, dans la vallée de SUGANA, et a bombardé les défenses ennemies dans le HERTZ CORDEVOLLE et dans la vallée de POBONA.

Notre artillerie a également atteint des colonnes de ravitaillement ennemies dans la région de TRIESTE, vers le village de RIENZI, et bombardé la gare de TOBLACH.

Sur tout le front de l'Isone, une pluie torrentielle et le brouillard ont aussi empêché les tirs de l'artillerie ennemie. L'impraticabilité du terrain, cependant, grâce à son élan offensif, notre infanterie a renouvelé ses attaques heureuses contre les positions ennemies, et notamment contre les pentes de Sabatino, entre San Michele et San Martino di Garso, à l'est de Montebelluna.

Les meilleurs résultats ont été réalisés dans la zone de San Brigida, où la vaillante infanterie de la brigade Regina, après une violente et rapide préparation d'artillerie, pris d'assaut à la baïonnette une forte redoute dont les défenseurs ont été faits prisonniers.

A leur gauche, d'autres détachements ont fait d'importantes prises de munitions, aux abords de l'église de San Martino, qu'elles ont dévastées.

Au sud-est de San Martino, nous nous sommes emparés d'un pivot de la défense autrichienne, dit « Dente del Crovoglio ».

Dans la journée, nous avons fait 254 prisonniers, dont 5 officiers; nous avons capturé aussi 2 mitrailleuses.

NOUVELLES DIVERSES

La vente du Blé à l'Autorité militaire

Paris, 14 mars. — Le Président de la République, vu la loi du 16 octobre 1915 sur le maximum de réquisition des blés, déclare :

Article premier. — A l'exception des quantités nécessaires pour la semence, les blés de printemps récoltés en France sera acheté directement aux producteurs par l'autorité militaire avant le 31 décembre 1916, au prix maximum de 33 fr. le quintal métrique.

Art. 2. Les agriculteurs destinant à vendre leur blé dans les conditions énoncées à l'article précédent, devront faire à la mairie, le 15 avril 1916, au plus tard, une déclaration sur laquelle ils feront inscrire les quantités de blés qu'ils ont ensemencées en blé de printemps dans les communes ; sur avis de la mairie, les déclarations seront inscrites sur un tableau qui sera communiqué à la commission de réquisition des blés, et qui sera tenu à la disposition de tous les intéressés.

Art. 3. Un arrêté du ministre de l'Agriculture précisera les conditions de contrôle des récoltes ensemencées, des stocks de grains existants, et déterminera quelles seront les sanctions encourues par les agriculteurs qui n'auraient pas livré de grains autres que ceux résultant de la récolte de blé de printemps.

Les Pupilles de la Nation

Paris, 14 mars. — La commission sénatoriale relative aux pupilles de la nation, réunie sous la présidence de M. Flaudin, a entendu M. Viviani, garde des sceaux, sur un contre-projet présenté par M. Monin. Le gouvernement et la commission se sont prononcés contre ce contre-projet.

La Mort de M. Davignon

Nice, 14 mars. — MM. Hubert, ministre de l'Industrie et du Commerce, et Borier, ministre de l'Intérieur, ont accompagné M. Davignon, qui avait lui-même demandé à être accompagné par ses deux collègues, au moment de son départ pour la Corse, où il se rendait pour assister aux funérailles de son fils, qui avait été tué le 10 mars.

Le baron Bismarck, ministre des affaires étrangères, arrivant de son voyage en Espagne, a été reçu par le ministre de l'Intérieur, qui lui a remis des dépêches de confiance et de bon accueil.

Jaloux, déserteur et meurtrier

Chartres, 14 mars. — Le soldat G., en garnison à Chartres, ayant été condamné à l'indemnité, avait quitté sans permission son régiment pour venir à Chartres. Attendu à son domicile par son père, il a tiré quatre balles de revolver dans la tête.

DANS LE NORD

la Contre-Attaque d'Ypres-Commines

Héroïsme des Troupes britanniques

Une Hécatoombe de Bocher

Londres, 14 mars. — Le 14 février, après une violente préparation d'artillerie, les Allemands étaient parvenus à enlever le 29, pour atteindre sa plus grande proximité, les tranchées qui tenaient au nord du canal d'Ypres à Commines. Une contre-attaque immédiatement déclenchée par nos troupes a été très cherchée. Si peu importantes qu'elles fussent les conséquences, l'armée britannique entendait bien ne pas demeurer sur cet échec. Aussi, mille-elle à la réparation de l'attaque et une application qui valurent le 2 mars une brillante revanche.

La contre-attaque, minutieusement préparée, s'exécuta par étapes. Durant quinze jours, l'artillerie de nos alliés tint constamment sous feu les tranchées prises et les lignes allemandes en arrière. Les troupes britanniques, qui avaient gagné, sans relâche, de gros obusiers couvrirent de projectiles le talus élevé situé le long du canal, talus sur lequel l'ennemi riposta aussitôt avec énergie, croyant proche l'attaque d'infanterie. Mais l'attaque ne vint pas, les Allemands, dépités, se calmèrent.

Le 2 mars, à quatre heures et demie du matin, les fantassins anglais surgirent tout à coup de leurs tranchées. D'abord marchèrent les grenadiers, couvrant de leur feu les tranchées ennemies et les désolant d'ailleurs de ce qu'ils étaient occupés à la relève. En quelques minutes, les troupes britanniques furent de retour dans les tranchées. Le feu était repris, la ligne allemande fortement enlaidie et 354 prisonniers, dont 5 officiers, restèrent aux mains des Anglais.

Après un court repos, les troupes britanniques reprirent l'attaque. Elles furent, à une certaine heure, arrêtées par un feu d'artillerie qui leur fut dirigé par les Allemands. L'intensité du feu d'artillerie fut encore accrue dans les journées du 28 et du 29 février. Les troupes britanniques furent de retour dans les tranchées le 14 mars, à midi et seize heures. Alors fut exécuté un tir de préparation formidable qui roula, auquel l'ennemi riposta aussitôt avec énergie, croyant proche l'attaque d'infanterie. Mais l'attaque ne vint pas, les Allemands, dépités, se calmèrent.

Le 2 mars, à quatre heures et demie du matin, les fantassins anglais surgirent tout à coup de leurs tranchées. D'abord marchèrent les grenadiers, couvrant de leur feu les tranchées ennemies et les désolant d'ailleurs de ce qu'ils étaient occupés à la relève. En quelques minutes, les troupes britanniques furent de retour dans les tranchées. Le feu était repris, la ligne allemande fortement enlaidie et 354 prisonniers, dont 5 officiers, restèrent aux mains des Anglais.

Après un court repos, les troupes britanniques reprirent l'attaque. Elles furent, à une certaine heure, arrêtées par un feu d'artillerie qui leur fut dirigé par les Allemands. L'intensité du feu d'artillerie fut encore accrue dans les journées du 28 et du 29 février. Les troupes britanniques furent de retour dans les tranchées le 14 mars, à midi et seize heures. Alors fut exécuté un tir de préparation formidable qui roula, auquel l'ennemi riposta aussitôt avec énergie, croyant proche l'attaque d'infanterie. Mais l'attaque ne vint pas, les Allemands, dépités, se calmèrent.

Le 2 mars, à quatre heures et demie du matin, les fantassins anglais surgirent tout à coup de leurs tranchées. D'abord marchèrent les grenadiers, couvrant de leur feu les tranchées ennemies et les désolant d'ailleurs de ce qu'ils étaient occupés à la relève. En quelques minutes, les troupes britanniques furent de retour dans les tranchées. Le feu était repris, la ligne allemande fortement enlaidie et 354 prisonniers, dont 5 officiers, restèrent aux mains des Anglais.

Après un court repos, les troupes britanniques reprirent l'attaque. Elles furent, à une certaine heure, arrêtées par un feu d'artillerie qui leur fut dirigé par les Allemands. L'intensité du feu d'artillerie fut encore accrue dans les journées du 28 et du 29 février. Les troupes britanniques furent de retour dans les tranchées le 14 mars, à midi et seize heures. Alors fut exécuté un tir de préparation formidable qui roula, auquel l'ennemi riposta aussitôt avec énergie, croyant proche l'attaque d'infanterie. Mais l'attaque ne vint pas, les Allemands, dépités, se calmèrent.

Le 2 mars, à quatre heures et demie du matin, les fantassins anglais surgirent tout à coup de leurs tranchées. D'abord marchèrent les grenadiers, couvrant de leur feu les tranchées ennemies et les désolant d'ailleurs de ce qu'ils étaient occupés à la relève. En quelques minutes, les troupes britanniques furent de retour dans les tranchées. Le feu était repris, la ligne allemande fortement enlaidie et 354 prisonniers, dont 5 officiers, restèrent aux mains des Anglais.

Après un court repos, les troupes britanniques reprirent l'attaque. Elles furent, à une certaine heure, arrêtées par un feu d'artillerie qui leur fut dirigé par les Allemands. L'intensité du feu d'artillerie fut encore accrue dans les journées du 28 et du 29 février. Les troupes britanniques furent de retour dans les tranchées le 14 mars, à midi et seize heures. Alors fut exécuté un tir de préparation formidable qui roula, auquel l'ennemi riposta aussitôt avec énergie, croyant proche l'attaque d'infanterie. Mais l'attaque ne vint pas, les Allemands, dépités, se calmèrent.

Le 2 mars, à quatre heures et demie du matin, les fantassins anglais surgirent tout à coup de leurs tranchées. D'abord marchèrent les grenadiers, couvrant de leur feu les tranchées ennemies et les désolant d'ailleurs de ce qu'ils étaient occupés à la relève. En quelques minutes, les troupes britanniques furent de retour dans les tranchées. Le feu était repris, la ligne allemande fortement enlaidie et 354 prisonniers, dont 5 officiers, restèrent aux mains des Anglais.

Après un court repos, les troupes britanniques reprirent l'attaque. Elles furent, à une certaine heure, arrêtées par un feu d'artillerie qui leur fut dirigé par les Allemands. L'intensité du feu d'artillerie fut encore accrue dans les journées du 28 et du 29 février. Les troupes britanniques furent de retour dans les tranchées le 14 mars, à midi et seize heures. Alors fut exécuté un tir de préparation formidable qui roula, auquel l'ennemi riposta aussitôt avec énergie, croyant proche l'attaque d'infanterie. Mais l'attaque ne vint pas, les Allemands, dépités, se calmèrent.

Le 2 mars, à quatre heures et demie du matin, les fantassins anglais surgirent tout à coup de leurs tranchées. D'abord marchèrent les grenadiers, couvrant de leur feu les tranchées ennemies et les désolant d'ailleurs de ce qu'ils étaient occupés à la relève. En quelques minutes, les troupes britanniques furent de retour dans les tranchées. Le feu était repris, la ligne allemande fortement enlaidie et 354 prisonniers, dont 5 officiers, restèrent aux mains des Anglais.

Après un court repos, les troupes britanniques reprirent l'attaque. Elles furent, à une certaine heure, arrêtées par un feu d'artillerie qui leur fut dirigé par les Allemands. L'intensité du feu d'artillerie fut encore accrue dans les journées du 28 et du 29 février. Les troupes britanniques furent de retour dans les tranchées le 14 mars, à midi et seize heures. Alors fut exécuté un tir de préparation formidable qui roula, auquel l'ennemi riposta aussitôt avec énergie, croyant proche l'attaque d'infanterie. Mais l'attaque ne vint pas, les Allemands, dépités, se calmèrent.

Le 2 mars, à quatre heures et demie du matin, les fantassins anglais surgirent tout à coup de leurs tranchées. D'abord marchèrent les grenadiers, couvrant de leur feu les tranchées ennemies et les désolant d'ailleurs de ce qu'ils étaient occupés à la relève. En quelques minutes, les troupes britanniques furent de retour dans les tranchées. Le feu était repris, la ligne allemande fortement enlaidie et 354 prisonniers, dont 5 officiers, restèrent aux mains des Anglais.

Après un court repos, les troupes britanniques reprirent l'attaque. Elles furent, à une certaine heure, arrêtées par un feu d'artillerie qui leur fut dirigé par les Allemands. L'intensité du feu d'artillerie fut encore accrue dans les journées du 28 et du 29 février. Les troupes britanniques furent de retour dans les tranchées le 14 mars, à midi et seize heures. Alors fut exécuté un tir de préparation formidable qui roula, auquel l'ennemi riposta aussitôt avec énergie, croyant proche l'attaque d'infanterie. Mais l'attaque ne vint pas, les Allemands, dépités, se calmèrent.

Le 2 mars, à quatre heures et demie du matin, les fantassins anglais surgirent tout à coup de leurs tranchées. D'abord marchèrent les grenadiers, couvrant de leur feu les tranchées ennemies et les désolant d'ailleurs de ce qu'ils étaient occupés à la relève. En quelques minutes, les troupes britanniques furent de retour dans les tranchées. Le feu était repris, la ligne allemande fortement enlaidie et 354 prisonniers, dont 5 officiers, restèrent aux mains des Anglais.

Après un court repos, les troupes britanniques reprirent l'attaque. Elles furent, à une certaine heure, arrêtées par un feu d'artillerie qui leur fut dirigé par les Allemands. L'intensité du feu d'artillerie fut encore accrue dans les journées du 28 et du 29 février. Les troupes britanniques furent de retour dans les tranchées le 14 mars, à midi et seize heures. Alors fut exécuté un tir de préparation formidable qui roula, auquel l'ennemi riposta aussitôt avec énergie, croyant proche l'attaque d'infanterie. Mais l'attaque ne vint pas, les Allemands, dépités, se calmèrent.

Le 2 mars, à quatre heures et demie du matin, les fantassins anglais surgirent tout à coup de leurs tranchées. D'abord marchèrent les grenadiers, couvrant de leur feu les tranchées ennemies et les désolant d'ailleurs de ce qu'ils étaient occupés à la relève. En quelques minutes, les troupes britanniques furent de retour dans les tranchées. Le feu était repris, la ligne allemande fortement enlaidie et 354 prisonniers, dont 5 officiers, restèrent aux mains des Anglais.

Après un court repos, les troupes britanniques reprirent l'attaque. Elles furent, à une certaine heure, arrêtées par un feu d'artillerie qui leur fut dirigé par les Allemands. L'intensité du feu d'artillerie fut encore accrue dans les journées du 28 et du 29 février. Les troupes britanniques furent de retour dans les tranchées le 14 mars, à midi et seize heures. Alors fut exécuté un tir de préparation formidable qui roula, auquel l'ennemi riposta aussitôt avec énergie, croyant proche l'attaque d'infanterie. Mais l'attaque ne vint pas, les Allemands, dépités, se calmèrent.

Le 2 mars, à quatre heures et demie du matin, les fantassins anglais surgirent tout à coup de leurs tranchées. D'abord marchèrent les grenadiers, couvrant de leur feu les tranchées ennemies et les désolant d'ailleurs de ce qu'ils étaient occupés à la relève. En quelques minutes, les troupes britanniques furent de retour dans les tranchées. Le feu était repris, la ligne allemande fortement enlaidie et 354 prisonniers, dont 5 officiers, restèrent aux mains des Anglais.

Après un court repos, les troupes britanniques reprirent l'attaque. Elles furent, à une certaine heure, arrêtées par un feu d'artillerie qui leur fut dirigé par les Allemands. L'intensité du feu d'artillerie fut encore accrue dans les journées du 28 et du 29 février. Les troupes britanniques furent de retour dans les tranchées le 14 mars, à midi et seize heures. Alors fut exécuté un tir de préparation formidable qui roula, auquel l'ennemi riposta aussitôt avec énergie, croyant proche l'attaque d'infanterie. Mais l'attaque ne vint pas, les Allemands, dépités, se calmèrent.

Le 2 mars, à quatre heures et demie du matin, les fantassins anglais surgirent tout à coup de leurs tranchées. D'abord marchèrent les grenadiers, couvrant de leur feu les tranchées ennemies et les désolant d'ailleurs de ce qu'ils étaient occupés à la relève. En quelques minutes, les troupes britanniques furent de retour dans les tranchées. Le feu était repris, la ligne allemande fortement enlaidie et 354 prisonniers, dont 5 officiers, restèrent aux mains des Anglais.

Après un court repos, les troupes britanniques reprirent l'attaque. Elles furent, à une certaine heure, arrêtées par un feu d'artillerie qui leur fut dirigé par les Allemands. L'intensité du feu d'artillerie fut encore accrue dans les journées du 28 et du 29 février. Les troupes britanniques furent de retour dans les tranchées le 14 mars, à midi et seize heures. Alors fut exécuté un tir de préparation formidable qui roula, auquel l'ennemi riposta aussitôt avec énergie, croyant proche l'attaque d'infanterie. Mais l'attaque ne vint pas, les Allemands, dépités, se calmèrent.

Le 2 mars, à quatre heures et demie du matin, les fantassins anglais surgirent tout à coup de leurs tranchées. D'abord marchèrent les grenadiers, couvrant de leur feu les tranchées ennemies et les désolant d'ailleurs de ce qu'ils étaient occupés à la relève. En quelques minutes, les troupes britanniques furent de retour dans les tranchées. Le feu était repris, la ligne allemande fortement enlaidie et 354 prisonniers, dont 5 officiers, restèrent aux mains des Anglais.

Après un court repos, les troupes britanniques reprirent l'attaque. Elles furent, à une certaine heure, arrêtées par un feu d'artillerie qui leur fut dirigé par les Allemands. L'intensité du feu d'artillerie fut encore accrue dans les journées du 28 et du 29 février. Les troupes britanniques furent de retour dans les tranchées le 14 mars, à midi et seize heures. Alors fut exécuté un tir de préparation formidable qui roula, auquel l'ennemi riposta aussitôt avec énergie, croyant proche l'attaque d'infanterie. Mais l'attaque ne vint pas, les Allemands, dépités, se calmèrent.

Le 2 mars, à quatre heures et demie du matin, les fantassins anglais surgirent tout à coup de leurs tranchées. D'abord marchèrent les grenadiers, couvrant de leur feu les tranchées ennemies et les désolant d'ailleurs de ce qu'ils étaient occupés à la relève. En quelques minutes, les troupes britanniques furent de retour dans les tranchées. Le feu était repris, la ligne allemande fortement enlaidie et 354 prisonniers, dont 5 officiers, restèrent aux mains des Anglais.

Après un court repos, les troupes britanniques reprirent l'attaque. Elles furent, à une certaine heure, arrêtées par un feu d'artillerie qui leur fut dirigé par les Allemands. L'intensité du feu d'artillerie fut encore accrue dans les journées du 28 et du 29 février. Les troupes britanniques furent de retour dans les tranchées le 14 mars, à midi et seize heures. Alors fut exécuté un tir de préparation formidable qui roula, auquel l'ennemi riposta aussitôt avec énergie, croyant proche l'attaque d'infanterie. Mais l'attaque ne vint pas, les Allemands, dépités, se calmèrent.

Le 2 mars, à quatre heures et demie du matin, les fantassins anglais surgirent tout à coup de leurs tranchées. D'abord marchèrent les grenadiers, couvrant de leur feu les tranchées ennemies et les désolant d'ailleurs de ce qu'ils étaient occupés à la relève. En quelques minutes, les troupes britanniques furent de retour dans les tranchées. Le feu était repris, la ligne allemande fortement enlaidie et 354 prisonniers, dont 5 officiers, restèrent aux mains des Anglais.

Après un court repos, les troupes britanniques reprirent l'attaque. Elles furent, à une certaine heure, arrêtées par un feu d'artillerie qui leur fut dirigé par les Allemands. L'intensité du feu d'artillerie fut encore accrue dans les journées du 28 et du 29 février. Les troupes britanniques furent de retour dans les tranchées le 14 mars, à midi et seize heures. Alors fut exécuté un tir de préparation formidable qui roula, auquel l'ennemi riposta aussitôt avec énergie, croyant proche l'attaque d'infanterie. Mais l'attaque ne vint pas, les Allemands, dépités, se calmèrent.

Le 2 mars, à quatre heures et demie du matin, les fantassins anglais surgirent tout à coup de leurs tranchées. D'abord marchèrent les grenadiers, couvrant de leur feu les tranchées ennemies et les désolant d'ailleurs de ce qu'ils étaient occupés à la relève. En quelques minutes, les troupes britanniques furent de retour dans les tranchées. Le feu était repris, la ligne allemande fortement enlaidie et 354 prisonniers, dont 5 officiers, restèrent aux mains des Anglais.

Après un court repos, les troupes britanniques reprirent l'attaque. Elles furent, à une certaine heure, arrêtées par un feu d'artillerie qui leur fut dirigé par les Allemands. L'intensité du feu d'artillerie fut encore accrue dans les journées du 28 et du 29 février. Les troupes britanniques furent de retour dans les tranchées le 14 mars, à midi et seize heures. Alors fut exécuté un tir de préparation formidable qui roula, auquel l'ennemi riposta aussitôt avec énergie, croyant proche l'attaque d'infanterie. Mais l'attaque ne vint pas, les Allemands, dépités, se calmèrent.

Le 2 mars, à quatre heures et demie du matin, les fantassins anglais surgirent tout à coup de leurs tranchées. D'abord marchèrent les grenadiers, couvrant de leur feu les tranchées ennemies et les désolant d'ailleurs de ce qu'ils étaient occupés à la relève. En quelques minutes, les troupes britanniques furent de retour dans les tranchées. Le feu était repris, la ligne allemande fortement enlaidie et 354 prisonniers, dont 5 officiers, restèrent aux mains des Anglais.

Après un court repos, les troupes britanniques reprirent l'attaque. Elles furent, à une certaine heure, arrêtées par un feu d'artillerie qui leur fut dirigé par les Allemands. L'intensité du feu d'artillerie fut encore accrue dans les journées du 28 et du 29 février. Les troupes britanniques furent de retour dans les tranchées le 14 mars, à midi et seize heures. Alors fut exécuté un tir de préparation formidable qui roula, auquel l'ennemi riposta aussitôt avec énergie, croyant proche l'attaque d'infanterie. Mais l'attaque ne vint pas, les Allemands, dépités, se calmèrent.

EN GRANDE-BRETAGNE

Le Ministre Edward Grey justifie le Portugal

Le Portugal sera accueilli comme un vaillant lieutenant dans la défense de la grande cause

Londres, 14 mars. — Sir Edward Grey, ministre des affaires étrangères, lit, au nom du Parlement, un long discours sur la déclaration de guerre au Portugal. Le ministre déclare que le Portugal sera accueilli comme un vaillant lieutenant dans la défense de la grande cause.

Londres, 14 mars. — Sir Edward Grey, ministre des affaires étrangères, lit, au nom du Parlement, un long discours sur la déclaration de guerre au Portugal. Le ministre déclare que le Portugal sera accueilli comme un vaillant lieutenant dans la défense de la grande cause.

Londres, 14 mars. — Sir Edward Grey, ministre des affaires étrangères, lit, au nom du Parlement, un long discours sur la déclaration de guerre au Portugal. Le ministre déclare que le Portugal sera accueilli comme un vaillant lieutenant dans la défense de la grande cause.

Londres, 14 mars. — Sir Edward Grey, ministre des affaires étrangères, lit, au nom du Parlement, un long discours sur la déclaration de guerre au Portugal. Le ministre déclare que le Portugal sera accueilli comme un vaillant lieutenant dans la défense de la grande cause.

Londres, 14 mars. — Sir Edward Grey, ministre des affaires étrangères, lit, au nom du Parlement, un long discours sur la déclaration de guerre au Portugal. Le ministre déclare que le Portugal sera accueilli comme un vaillant lieutenant dans la défense de la grande cause.

Londres, 14 mars. — Sir Edward Grey, ministre des affaires étrangères, lit, au nom du Parlement, un long discours sur la déclaration de guerre au Portugal. Le ministre déclare que le Portugal sera accueilli comme un vaillant lieutenant dans la défense de la grande cause.

Londres, 14 mars. — Sir Edward Grey, ministre des affaires étrangères, lit, au nom du Parlement, un long discours sur la déclaration de guerre au Portugal. Le ministre déclare que le Portugal sera accueilli comme un vaillant lieutenant dans la défense de la grande cause.

Londres, 14 mars. — Sir Edward Grey, ministre des affaires étrangères, lit, au nom du Parlement, un long discours sur la déclaration de guerre au Portugal. Le ministre déclare que le Portugal sera accueilli comme un vaillant lieutenant dans la défense de la grande cause.

Londres, 14 mars. — Sir Edward Grey, ministre des affaires étrangères, lit, au nom du Parlement, un long discours sur la déclaration de guerre au Portugal. Le ministre déclare que le Portugal sera accueilli comme un vaillant lieutenant dans la défense de la grande cause.

Londres, 14 mars. — Sir Edward Grey, ministre des affaires étrangères, lit, au nom du Parlement, un long discours sur la déclaration de guerre au Portugal. Le ministre déclare que le Portugal sera accueilli comme un vaillant lieutenant dans la défense de la grande cause.

Londres, 14 mars. — Sir Edward Grey, ministre des affaires étrangères, lit, au nom du Parlement, un long discours sur la déclaration de guerre au Portugal. Le ministre déclare que le Portugal sera accueilli comme un vaillant lieutenant dans la défense de la grande cause.

Londres, 14 mars. — Sir Edward Grey, ministre des affaires étrangères, lit, au nom du Parlement, un long discours sur la déclaration de guerre au Portugal. Le ministre déclare que le Portugal sera accueilli comme un vaillant lieutenant dans la défense de la grande cause.

Londres, 14 mars. — Sir Edward Grey, ministre des affaires étrangères, lit, au nom du Parlement, un long discours sur la déclaration de guerre au Portugal. Le ministre déclare que le Portugal sera accueilli comme un vaillant lieutenant dans la défense de la grande cause.

Londres, 14 mars. — Sir Edward Grey, ministre des affaires étrangères, lit, au nom du Parlement, un long discours sur la déclaration de guerre au Portugal. Le ministre déclare que le Portugal sera accueilli comme un vaillant lieutenant dans la défense de la grande cause.

Londres, 14 mars. — Sir Edward Grey, ministre des affaires étrangères, lit, au nom du Parlement, un long discours sur la déclaration de guerre au Portugal. Le ministre déclare que le Portugal sera accueilli comme un vaillant lieutenant dans la défense de la grande cause.

Londres, 14 mars. — Sir Edward Grey, ministre des affaires étrangères, lit, au nom du Parlement, un long discours sur la déclaration de guerre au Portugal. Le ministre déclare que le Portugal sera accueilli comme un vaillant lieutenant dans la défense de la grande cause.

Londres, 14 mars. — Sir Edward Grey, ministre des affaires étrangères, lit, au nom du Parlement, un long discours sur la déclaration de guerre au Portugal. Le ministre déclare que le Portugal sera accueilli comme un vaillant lieutenant dans la défense de la grande cause.

Londres, 14 mars. — Sir Edward Grey, ministre des affaires étrangères, lit, au nom du Parlement, un long discours sur la déclaration de guerre au Portugal. Le ministre déclare que le Portugal sera accueilli comme un vaillant lieutenant dans la défense de la grande cause.

Londres, 14 mars. — Sir Edward Grey, ministre des affaires étrangères, lit, au nom du Parlement, un long discours sur la déclaration de guerre au Portugal. Le ministre déclare que le Portugal sera accueilli comme un vaillant lieutenant dans la défense de la grande cause.

Londres, 14 mars. — Sir Edward Grey, ministre des affaires étrangères, lit, au nom du Parlement, un long discours sur la déclaration de guerre au Portugal. Le ministre déclare que le Portugal sera accueilli comme un vaillant lieutenant dans la défense de la grande cause.

Londres, 14 mars. — Sir Edward Grey, ministre des affaires étrangères, lit, au nom du Parlement, un long discours sur la déclaration de guerre au Portugal. Le ministre déclare que le Portugal sera accueilli comme un vaillant lieutenant dans la défense de la grande cause.

Londres, 14 mars. — Sir Edward Grey, ministre des affaires étrangères, lit, au nom du Parlement, un long discours sur la déclaration de guerre au Portugal. Le ministre déclare que le Portugal sera accueilli comme un vaillant lieutenant dans la défense de la grande cause.

Londres, 14 mars. — Sir Edward Grey, ministre des affaires étrangères, lit, au nom du Parlement, un long discours sur la déclaration de guerre au Portugal. Le ministre déclare que le Portugal sera accueilli comme un vaillant lieutenant dans la défense de la grande cause.

Londres, 14 mars. — Sir Edward Grey, ministre des affaires étrangères, lit, au nom du Parlement, un long discours sur la déclaration de guerre au Portugal. Le ministre déclare que le Portugal sera accueilli comme un vaillant lieutenant dans la défense de la grande cause.

Londres, 14 mars. — Sir Edward Grey, ministre des affaires étrangères, lit, au nom du Parlement, un long discours sur la déclaration de guerre au Portugal. Le ministre déclare que le Portugal sera accueilli comme un vaillant lieutenant dans la défense de la grande cause.

Londres, 14 mars. — Sir Edward Grey, ministre des affaires étrangères, lit,

DEPECHE DE LA JOURNEE

L'Arret de la Bataille devant Verdun

On attend à une Furieuse Reprise

Ce qui a fait le Général Pétain

Paris, 14 mars. — Les trois semaines qui viennent de s'écouler, écrit M. Henri Bérenger, sont, pour le général Pétain, les trois semaines de sa vie qui ont été les plus décisives de sa vie.

Le Motif de l'Attaque allemande

Genève, 14 mars. — Au commencement de septembre, le haut commandement allemand a décidé de lancer une offensive devant Verdun, dans le but de capturer la Meuse et de pénétrer dans la région de Metz.

Nos Aviateurs sont admirables

Londres, 14 mars. — Le rôle admirable joué par les aviateurs français dans la bataille de Verdun a été souligné par le général Pétain dans un rapport adressé au commandant en chef.

Les Etapes de la Lutte

Paris, 14 mars. — La lutte sous Verdun est en ce moment à son point culminant. Dans la première partie, du 21 au 28 février, la lutte a été surtout pour l'arrêt de la Meuse.

Pourquoi il y a un Temps d'arrêt

Berne, 14 mars. — Les raisons du temps d'arrêt dans les opérations devant Verdun sont les suivantes : l'artillerie, le besoin de recevoir de nouveaux approvisionnements de munitions, et les survivants de la bataille qui ont besoin de repos.

Un Troisième Assaut se prépare

Londres, 14 mars. — La dernière fois que les Allemands reprirent l'offensive, après avoir été repoussés à Douaumont par la division de fer française.

En Afrique Orientale allemande

Après une lutte acharnée les Anglais pourchassent les Allemands

Von Bissing contre le cardinal Mercier

Le Havre, 14 mars. — Des journaux germanophiles font allusion à un conflit qui serait à la veille d'éclater entre le gouverneur de la Belgique et l'évêque de Liège.

Au Mexique Expédition américaine contre Villa

Washington, 14 mars. — On craint que l'expédition entreprise contre les troupes du général Villa ne prenne les proportions d'une campagne très dure.

Un autre Zeppelin perdu

Amsterdam, 14 mars. — Suivant des informations reçues par le gouvernement néerlandais, un zeppelin allemand est tombé dans la mer du Nord.

L'ENTENTE MILITAIRE DES ALLEMANDS

la Conférence des Etats-Majors

15 MARS 1915

De violents combats se sont poursuivis toute la journée sur le front anglais dans la région de Ligny et de Stenay. Les Allemands ont fait de nombreuses pertes.

La Portée de l'Accord franco-italien

Paris, 14 mars. — L'accord que les gouvernements de France et d'Italie ont conclu à la suite du voyage à Rome de M. Briand ne comporte pas seulement la suppression des douanes à l'égard de l'Italie.

Remerciements du Roi de Monténégro à Bordeaux

M. le Maire de Bordeaux vient de recevoir du roi de Monténégro une lettre de remerciements pour l'accueil qui lui a été fait à Bordeaux.

Le Rôle de l'Italie

Un grand Débat à la Chambre

Rome, 13 mars. — Aujourd'hui commence à la Chambre un débat de la plus haute importance sur la participation de l'Italie à la guerre.

Travaux de Restauration du Grand-Théâtre

Samé, à cinq heures, le Conseil municipal a été convoqué au Grand-Théâtre pour se rendre compte de l'état des travaux de restauration.

A la Maison des Artistes

Après le grand succès de la belle exposition du maître Louis Cabié, qui permit au peintre de faire connaître son art.

Un Accord économique et industriel

Londres, 14 mars. — Un accord vient d'être signé entre la London County and Westminster Bank et la Lloyd's Bank.

Soutenance de Thèse

M. R. Proux, interne provisoire des hôpitaux de Bordeaux, a soutenu sa thèse de médecine devant la Faculté de Bordeaux.

La Baisse du Mark précède-t-elle la Baqueroute?

Londres, 14 mars. — La baisse du mark et de la livre sterling a été soulignée par les journaux financiers.

Nos Concitoyens sur le Front

Nous apprenons la mort de Bordeaux René-Eduard Meaux, né le 23 mars 1888.

Offres d'Emplois pour Dames

L'Escadron de train dispose d'un certain nombre d'emplois de dactylographes, commis aux écritures, tailleuses à la machine, etc.

L'Etat du Général Gallieni

Paris, 14 mars. — Le général Gallieni, ministre de la guerre, est toujours souffrant.

Mouvement dans la Police

Nous apprenons avec plaisir que M. Duport, secrétaire suppléant, vient d'être nommé directeur de la police municipale.

Trianon-Théâtre

Jamais plus charmant spectacle ne fut offert dans un plus joli théâtre que celui de Trianon. Le spectacle de ce soir sera particulièrement intéressant.

La Foire

Robbedillo, l'enigma rancé, a fait ses débuts devant la salle archaïque de la foire de Trianon. Le spectacle est très intéressant.

Broyé par un Tramway

Sur le quai de Bourgoine, en face du quai d'Alsace-Lorraine, une femme paraissant âgée de cinquante ans environ, a été broyée par un tramway.

Menaces avec un Revolver

Les époux Orliac, restaurateurs, rue Verte, ensoleillement dans un bar de la rue Dauphine, quand ils furent pris à partie par un individu armé d'un revolver.

Le Dompteur Lucas

Nous sommes allés à l'hôpital Saint-André prendre des nouvelles du dompteur Lucas, blessé par un lion et un ours le 10 mars.

PETITE CHRONIQUE

Une série de vols. — On a volé : M. Dreyfus, réformiste, un revolver, M. Dreyfus, réformiste, un revolver, M. Dreyfus, réformiste, un revolver.

CHRONIQUE DU PALAIS

TRIBUNAL CORRECTIONNEL L'AGRESSION DU BOUSQUAT M. Faugère, employé d'ocroi, se trouvait dans le jardin de son domicile.

Pour les Œuvres de Guerre

Le maire de Bordeaux a reçu : M. Faugère, employé d'ocroi, se trouvait dans le jardin de son domicile.

COURS ET CONFERENCES

FAULX DES LETTRES. Cours de littérature italienne de M. de la Roche.

Concours de Sténographie

L'Union des dames sténodactylographes a organisé un concours de sténographie.

ÉTAT CIVIL

Victorine Harson, 25 ans, dactylographe, François Girard, 44 ans, rue de Tennesse.

DEUIL IMMÉDIAT

A la Dame Blanche, 109, cours Victor-Hugo, Bordeaux. M. de la Roche.

Sur Mer

NANTES. — Arrivés : M. de la Roche.

Le Malheur Remède de la CONSTIPATION

St-Augustin, 2 Mme Veuve M. Barbé, che-min de Chartes, 21. M. G. Chebet, rue de Berry, 21.

CONVOI FUNÈBRE

M. J. Audibert, ses enfants, ses petits-enfants, familles prient leurs amis et connaissances de se rendre à l'église Notre-Dame-de-Lourdes des Chartes.

CONVOI FUNÈBRE

M. Albert-Charles OCHANU, capitaine au 126 d'infanterie territoriale, décédé des suites des blessures contractées au cours de la guerre.

CONVOI FUNÈBRE

M. Eugène LOISY, pharmacien de 1re classe, décédé des suites des blessures contractées au cours de la guerre.

CONVOI FUNÈBRE

M. Henri Peyraud, ses enfants, ses petits-enfants, familles prient leurs amis et connaissances de se rendre à l'église Notre-Dame-de-Lourdes des Chartes.

CONVOI FUNÈBRE

M. Gustave CHEMET, ses enfants, ses petits-enfants, familles prient leurs amis et connaissances de se rendre à l'église Notre-Dame-de-Lourdes des Chartes.

AVIS DE DÉCÈS ET MESSE

M. et Mme Albert Saubade, M. O. Canalis, M. et Mme Albert Saubade, M. O. Canalis.

AVIS DE DÉCÈS ET MESSE

M. et Mme Albert Saubade, M. O. Canalis, M. et Mme Albert Saubade, M. O. Canalis.

AVIS DE DÉCÈS ET MESSE

M. et Mme Albert Saubade, M. O. Canalis, M. et Mme Albert Saubade, M. O. Canalis.

AVIS DE DÉCÈS ET MESSE

M. et Mme Albert Saubade, M. O. Canalis, M. et Mme Albert Saubade, M. O. Canalis.

AVIS DE DÉCÈS ET MESSE

M. et Mme Albert Saubade, M. O. Canalis, M. et Mme Albert Saubade, M. O. Canalis.

AVIS DE DÉCÈS ET MESSE

M. et Mme Albert Saubade, M. O. Canalis, M. et Mme Albert Saubade, M. O. Canalis.

AVIS DE DÉCÈS ET MESSE

M. et Mme Albert Saubade, M. O. Canalis, M. et Mme Albert Saubade, M. O. Canalis.

AVIS DE DÉCÈS ET MESSE

M. et Mme Albert Saubade, M. O. Canalis, M. et Mme Albert Saubade, M. O. Canalis.

Chronique du Département

Talence - Des malfaiteurs ont volé six poules dans le parc de M. Faget, propriétaire, chemin de Pessac, 88.

Yvrac - ACTE DE PROBITÉ. - Le jeune Alcega offre à l'école de la commune de Lajac, un portefeuille contenant plus de trois cents francs lequel a été remis au percepteur.

Beautiran - OMBRES. - Lundi soir ont eu lieu, aux obsèques de M. Justin Gouillard, industriel, décédé à l'âge de soixante-dix ans.

Barsac - AVIS DE REUNION. - Les ouvriers, tonneurs de Barsac sont priés d'assister à une réunion le mardi 14 mars, à 8 heures et demie du soir, salle de la Concorde.

Saint-Laurent-de-Médoc - AVIS AU PUBLIC. - L'Administration des Télégraphes fera procéder à l'établissement d'une ligne électrique de nuit, entre les bureaux de postes de Saint-Laurent-de-Médoc avec la mairie.

Libourne - A L'HONNEUR. - Est cité à l'ordre du jour de la division le capitaine Abel Audoyn, de la compagnie de mitrailleurs de brigade.

A LA GARE. - M. Lucanton et Saunier, sous-chef de gare à Libourne, sont nommés premier chef de gare à Saillat-Classeuses (Haute-Vienne), le deuxième, sous-chef à Bordeaux-Bastide.

Remise de décorations. - Samedi matin, à neuf heures, place Bezaux, M. le commandant d'armes passera en revue les troupes de la garnison et remettra des décorations.

MAINT-D'ŒUVRE FEMINE. - Comme suite à la note parue récemment, concernant la main-d'œuvre féminine, le commandant-major du 6^e d'infanterie, nous prie de faire connaître que les intéressés peuvent se faire inscrire aux bureaux suivants établis par la sous-intendance.

Sten-dactylographe. - 100 à 150 par mois, dactylographe, 120 à 150 par mois, machines, 75 à 75 par jour de travail, blanchisseuses, 3 fr. 50 par jour de travail, cuisinières, 3 fr. 50 par jour de travail, femmes de charge, 2 fr. 50 par jour de travail et 0 fr. 30 par heure en cas d'emploi momentané.

Four renseignements, adressez à l'Assurance Proteau, bureau du commandant-major.

Bazas - POUR LA PATRIE. - M. Marcel Mothes, officier subordonné au 21^e régiment de la guerre, a été gravement blessé à la main gauche et sur diverses parties du corps de guerre.

La Réole - POUR LES PRISONNIERS. - Une collecte faite pour la livraison de tabacs dans le personnel du régiment de la Réole, a produit cent vingt-trois francs qui ont été transmis au bureau de secours aux prisonniers de guerre.

Chronique Régionale

DORDOGNE

BERGERAC - NOMINATION. - M. le docteur Selgourin, de notre ville, vient d'être nommé médecin-chef de la place de Tulle, en remplacement de M. le docteur Simbat, atteint par la limite d'âge.

OBSEQUES. - Lundi soir ont eu lieu, aux obsèques de M. Georges Bourget, industriel, décédé à l'âge de soixante-dix ans.

REQUISITION DE LAINES. - Une excursion d'un grand nombre de personnes, pour la commission de la laine, a eu lieu à Bergerac, le 12 mars.

REQUISITION DE LAINES. - Une excursion d'un grand nombre de personnes, pour la commission de la laine, a eu lieu à Bergerac, le 12 mars.

REQUISITION DE LAINES. - Une excursion d'un grand nombre de personnes, pour la commission de la laine, a eu lieu à Bergerac, le 12 mars.

REQUISITION DE LAINES. - Une excursion d'un grand nombre de personnes, pour la commission de la laine, a eu lieu à Bergerac, le 12 mars.

REQUISITION DE LAINES. - Une excursion d'un grand nombre de personnes, pour la commission de la laine, a eu lieu à Bergerac, le 12 mars.

REQUISITION DE LAINES. - Une excursion d'un grand nombre de personnes, pour la commission de la laine, a eu lieu à Bergerac, le 12 mars.

REQUISITION DE LAINES. - Une excursion d'un grand nombre de personnes, pour la commission de la laine, a eu lieu à Bergerac, le 12 mars.

REQUISITION DE LAINES. - Une excursion d'un grand nombre de personnes, pour la commission de la laine, a eu lieu à Bergerac, le 12 mars.

REQUISITION DE LAINES. - Une excursion d'un grand nombre de personnes, pour la commission de la laine, a eu lieu à Bergerac, le 12 mars.

REQUISITION DE LAINES. - Une excursion d'un grand nombre de personnes, pour la commission de la laine, a eu lieu à Bergerac, le 12 mars.

REQUISITION DE LAINES. - Une excursion d'un grand nombre de personnes, pour la commission de la laine, a eu lieu à Bergerac, le 12 mars.

REQUISITION DE LAINES. - Une excursion d'un grand nombre de personnes, pour la commission de la laine, a eu lieu à Bergerac, le 12 mars.

Petite Correspondance

QUESTIONS MILITAIRES

Vauze, Gagneur, Saint-Sulpice. - Oui, il doit y avoir un service de nuit. Le service de nuit doit être organisé de telle sorte que les hommes puissent se reposer pendant la nuit.

Marquise, 300, Saint-Hélène. - La réforme des obligations militaires est en cours. Les obligations militaires sont des obligations de service militaire qui sont délivrées aux jeunes gens qui ne peuvent pas être incorporés dans l'armée.

Lapeyre, Saint-Hilaire. - Adressez-vous au commandant de la commune de Saint-Hilaire pour obtenir des renseignements sur les obligations militaires.

Charras, Grand-Palais. - C'est tout simple. Il n'y a rien de particulier à cela. Les obligations militaires sont des obligations de service militaire qui sont délivrées aux jeunes gens qui ne peuvent pas être incorporés dans l'armée.

A. B. 30. - Une note vient de paraître dans le journal "Le Petit Gironde" concernant la réforme des obligations militaires. Cette note est intitulée "La réforme des obligations militaires".

Le PLANTON DU GENERAL. - Les lettres concernant les questions militaires doivent être adressées au Planton du Général, 1, rue de la Petite Gironde, à Bordeaux.

CHRONIQUE MARITIME

COMPAGNIES

GENERALE TRANSATLANTIQUE. - Le paquebot "Rochambeau", commandant Juhau, qui a quitté Bordeaux le 10 mars, est attendu à Bordeaux le 14 mars.

Les paquebots de la Compagnie Générale Transatlantique sont attendus à Bordeaux le 14 mars.

Les paquebots de la Compagnie Générale Transatlantique sont attendus à Bordeaux le 14 mars.

Les paquebots de la Compagnie Générale Transatlantique sont attendus à Bordeaux le 14 mars.

Les paquebots de la Compagnie Générale Transatlantique sont attendus à Bordeaux le 14 mars.

Les paquebots de la Compagnie Générale Transatlantique sont attendus à Bordeaux le 14 mars.

Les paquebots de la Compagnie Générale Transatlantique sont attendus à Bordeaux le 14 mars.

BOURSE DE BORDEAUX

DU 14 MARS

Comptant. - Obligations de la ville de Bordeaux, 100 fr. 10. Obligations de la ville de Bordeaux, 100 fr. 10.

Obligations de la ville de Bordeaux, 100 fr. 10. Obligations de la ville de Bordeaux, 100 fr. 10.

Obligations de la ville de Bordeaux, 100 fr. 10. Obligations de la ville de Bordeaux, 100 fr. 10.

Obligations de la ville de Bordeaux, 100 fr. 10. Obligations de la ville de Bordeaux, 100 fr. 10.

Obligations de la ville de Bordeaux, 100 fr. 10. Obligations de la ville de Bordeaux, 100 fr. 10.

Obligations de la ville de Bordeaux, 100 fr. 10. Obligations de la ville de Bordeaux, 100 fr. 10.

Obligations de la ville de Bordeaux, 100 fr. 10. Obligations de la ville de Bordeaux, 100 fr. 10.

Obligations de la ville de Bordeaux, 100 fr. 10. Obligations de la ville de Bordeaux, 100 fr. 10.

Obligations de la ville de Bordeaux, 100 fr. 10. Obligations de la ville de Bordeaux, 100 fr. 10.

Obligations de la ville de Bordeaux, 100 fr. 10. Obligations de la ville de Bordeaux, 100 fr. 10.

Obligations de la ville de Bordeaux, 100 fr. 10. Obligations de la ville de Bordeaux, 100 fr. 10.

Obligations de la ville de Bordeaux, 100 fr. 10. Obligations de la ville de Bordeaux, 100 fr. 10.

Obligations de la ville de Bordeaux, 100 fr. 10. Obligations de la ville de Bordeaux, 100 fr. 10.

Obligations de la ville de Bordeaux, 100 fr. 10. Obligations de la ville de Bordeaux, 100 fr. 10.

L'AVENIR DES FEMMES

Par ces jours d'hiver, chacun frémit dans l'horreur du présent et l'ambition de l'avenir. Les femmes surtout se révoltent, dans la lutte que l'on va suivre au sujet de la réforme des obligations militaires.

Les femmes ont le droit de participer à la vie sociale. Elles ont le droit de travailler et de gagner leur pain.

Les femmes ont le droit de participer à la vie sociale. Elles ont le droit de travailler et de gagner leur pain.

Les femmes ont le droit de participer à la vie sociale. Elles ont le droit de travailler et de gagner leur pain.

Les femmes ont le droit de participer à la vie sociale. Elles ont le droit de travailler et de gagner leur pain.

Les femmes ont le droit de participer à la vie sociale. Elles ont le droit de travailler et de gagner leur pain.

Les femmes ont le droit de participer à la vie sociale. Elles ont le droit de travailler et de gagner leur pain.

Les femmes ont le droit de participer à la vie sociale. Elles ont le droit de travailler et de gagner leur pain.

Les femmes ont le droit de participer à la vie sociale. Elles ont le droit de travailler et de gagner leur pain.

Les femmes ont le droit de participer à la vie sociale. Elles ont le droit de travailler et de gagner leur pain.

Les femmes ont le droit de participer à la vie sociale. Elles ont le droit de travailler et de gagner leur pain.

Les femmes ont le droit de participer à la vie sociale. Elles ont le droit de travailler et de gagner leur pain.

Les femmes ont le droit de participer à la vie sociale. Elles ont le droit de travailler et de gagner leur pain.

Les femmes ont le droit de participer à la vie sociale. Elles ont le droit de travailler et de gagner leur pain.

Les femmes ont le droit de participer à la vie sociale. Elles ont le droit de travailler et de gagner leur pain.

ACHAT DE TITRES

COUPONS

ACHAT DE TITRES. - Achat de titres de la ville de Bordeaux. COUPONS. - Coupons de la ville de Bordeaux.

ACHAT DE TITRES. - Achat de titres de la ville de Bordeaux. COUPONS. - Coupons de la ville de Bordeaux.

ACHAT DE TITRES. - Achat de titres de la ville de Bordeaux. COUPONS. - Coupons de la ville de Bordeaux.

ACHAT DE TITRES. - Achat de titres de la ville de Bordeaux. COUPONS. - Coupons de la ville de Bordeaux.

ACHAT DE TITRES. - Achat de titres de la ville de Bordeaux. COUPONS. - Coupons de la ville de Bordeaux.

ACHAT DE TITRES. - Achat de titres de la ville de Bordeaux. COUPONS. - Coupons de la ville de Bordeaux.

ACHAT DE TITRES. - Achat de titres de la ville de Bordeaux. COUPONS. - Coupons de la ville de Bordeaux.

ACHAT DE TITRES. - Achat de titres de la ville de Bordeaux. COUPONS. - Coupons de la ville de Bordeaux.

ACHAT DE TITRES. - Achat de titres de la ville de Bordeaux. COUPONS. - Coupons de la ville de Bordeaux.

ACHAT DE TITRES. - Achat de titres de la ville de Bordeaux. COUPONS. - Coupons de la ville de Bordeaux.

ACHAT DE TITRES. - Achat de titres de la ville de Bordeaux. COUPONS. - Coupons de la ville de Bordeaux.

ACHAT DE TITRES. - Achat de titres de la ville de Bordeaux. COUPONS. - Coupons de la ville de Bordeaux.

ACHAT DE TITRES. - Achat de titres de la ville de Bordeaux. COUPONS. - Coupons de la ville de Bordeaux.

ACHAT DE TITRES. - Achat de titres de la ville de Bordeaux. COUPONS. - Coupons de la ville de Bordeaux.

LA TEMPERATURE

Situation générale du 14 Mars

Bureau central météorologique de Paris. - Des pluies sont tombées sur l'ouest de l'Europe. Le thermomètre s'est élevé de 1 à 2 degrés.

Des pluies sont tombées sur l'ouest de l'Europe. Le thermomètre s'est élevé de 1 à 2 degrés.

Des pluies sont tombées sur l'ouest de l'Europe. Le thermomètre s'est élevé de 1 à 2 degrés.

Des pluies sont tombées sur l'ouest de l'Europe. Le thermomètre s'est élevé de 1 à 2 degrés.

Des pluies sont tombées sur l'ouest de l'Europe. Le thermomètre s'est élevé de 1 à 2 degrés.

Des pluies sont tombées sur l'ouest de l'Europe. Le thermomètre s'est élevé de 1 à 2 degrés.

Des pluies sont tombées sur l'ouest de l'Europe. Le thermomètre s'est élevé de 1 à 2 degrés.

Des pluies sont tombées sur l'ouest de l'Europe. Le thermomètre s'est élevé de 1 à 2 degrés.

Des pluies sont tombées sur l'ouest de l'Europe. Le thermomètre s'est élevé de 1 à 2 degrés.

Des pluies sont tombées sur l'ouest de l'Europe. Le thermomètre s'est élevé de 1 à 2 degrés.

Des pluies sont tombées sur l'ouest de l'Europe. Le thermomètre s'est élevé de 1 à 2 degrés.

Des pluies sont tombées sur l'ouest de l'Europe. Le thermomètre s'est élevé de 1 à 2 degrés.

Des pluies sont tombées sur l'ouest de l'Europe. Le thermomètre s'est élevé de 1 à 2 degrés.

Des pluies sont tombées sur l'ouest de l'Europe. Le thermomètre s'est élevé de 1 à 2 degrés.

Des pluies sont tombées sur l'ouest de l'Europe. Le thermomètre s'est élevé de 1 à 2 degrés.

Des pluies sont tombées sur l'ouest de l'Europe. Le thermomètre s'est élevé de 1 à 2 degrés.

Des pluies sont tombées sur l'ouest de l'Europe. Le thermomètre s'est élevé de 1 à 2 degrés.

Des pluies sont tombées sur l'ouest de l'Europe. Le thermomètre s'est élevé de 1 à 2 degrés.

Des pluies sont tombées sur l'ouest de l'Europe. Le thermomètre s'est élevé de 1 à 2 degrés.

Des pluies sont tombées sur l'ouest de l'Europe. Le thermomètre s'est élevé de 1 à 2 degrés.

Des pluies sont tombées sur l'ouest de l'Europe. Le thermomètre s'est élevé de 1 à 2 degrés.

Des pluies sont tombées sur l'ouest de l'Europe. Le thermomètre s'est élevé de 1 à 2 degrés.

Des pluies sont tombées sur l'ouest de l'Europe. Le thermomètre s'est élevé de 1 à 2 degrés.

Des pluies sont tombées sur l'ouest de l'Europe. Le thermomètre s'est élevé de 1 à 2 degrés.

Des pluies sont tombées sur l'ouest de l'Europe. Le thermomètre s'est élevé de 1 à 2 degrés.

Des pluies sont tombées sur l'ouest de l'Europe. Le thermomètre s'est élevé de 1 à 2 degrés.

Des pluies sont tombées sur l'ouest de l'Europe. Le thermomètre s'est élevé de 1 à 2 degrés.

Des pluies sont tombées sur l'ouest de l'Europe. Le thermomètre s'est élevé de 1 à 2 degrés.

Des pluies sont tombées sur l'ouest de l'Europe. Le thermomètre s'est élevé de 1 à 2 degrés.

Des pluies sont tombées sur l'ouest de l'Europe. Le thermomètre s'est élevé de 1 à 2 degrés.

Des pluies sont tombées sur l'ouest de l'Europe. Le thermomètre s'est élevé de 1 à 2 degrés.

Des pluies sont tombées sur l'ouest de l'Europe. Le thermomètre s'est élevé de 1 à 2 degrés.

Des pluies sont tombées sur l'ouest de l'Europe. Le thermomètre s'est élevé de 1 à 2 degrés.

Des pluies sont tombées sur l'ouest de l'Europe. Le thermomètre s'est élevé de 1 à 2 degrés.

Des pluies sont tombées sur l'ouest de l'Europe. Le thermomètre s'est élevé de 1 à 2 degrés.

Des pluies sont tombées sur l'ouest de l'Europe. Le thermomètre s'est élevé de 1 à 2 degrés.

Des pluies sont tombées sur l'ouest de l'Europe. Le thermomètre s'est élevé de 1 à 2 degrés.

Des pluies sont tombées sur l'ouest de l'Europe. Le thermomètre s'est élevé de 1 à 2 degrés.

Des pluies sont tombées sur l'ouest de l'Europe. Le thermomètre s'est élevé de 1 à 2 degrés.

Des pluies sont tombées sur l'ouest de l'Europe. Le thermomètre s'est élevé de 1 à 2 degrés.

Des pluies sont tombées sur l'ouest de l'Europe. Le thermomètre s'est élevé de 1 à 2 degrés.

Des pluies sont tombées sur l'ouest de l'Europe. Le thermomètre s'est élevé de 1 à 2 degrés.

Des pluies sont tombées sur l'ouest de l'Europe. Le thermomètre s'est élevé de 1 à 2 degrés.

Des pluies sont tombées sur l'ouest de l'Europe. Le thermomètre s'est élevé de 1 à 2 degrés.

Des pluies sont tombées sur l'ouest de l'Europe. Le thermomètre s'est élevé de 1 à 2 degrés.

Des pluies sont tombées sur l'ouest de l'Europe. Le thermomètre s'est élevé de 1 à 2 degrés.

Des pluies sont tombées sur l'ouest de l'Europe. Le thermomètre s'est élevé de 1 à 2 degrés.

Des pluies sont tombées sur l'ouest de l'Europe. Le thermomètre s'est élevé de 1 à 2 degrés.

Des pluies sont tombées sur l'ouest de l'Europe. Le thermomètre s'est élevé de 1 à 2 degrés.

Des pluies sont tombées sur l'ouest de l'Europe. Le thermomètre s'est élevé de 1 à 2 degrés.

Des pluies sont tombées sur l'ouest de l'Europe. Le thermomètre s'est élevé de 1 à 2 degrés.

Des pluies sont tombées sur l'ouest de l'Europe. Le thermomètre s'est élevé de 1 à 2 degrés.

Des pluies sont tombées sur l'ouest de l'Europe. Le thermomètre s'est élevé de 1 à 2 degrés.

Des pluies sont tombées sur l'ouest de l'Europe. Le thermomètre s'est élevé de 1 à 2 degrés.

Des pluies sont tombées sur l'ouest de l'Europe. Le thermomètre s'est élevé de 1 à 2 degrés.

Des pluies sont tombées sur l'ouest de l'Europe. Le thermomètre s'est élevé de 1 à 2 degrés.

Des pluies sont tombées sur l'ouest de l'Europe. Le thermomètre s'est élevé de 1 à 2 degrés.

Des pluies sont tombées sur l'ouest de l'Europe. Le thermomètre s'est élevé de 1 à 2 degrés.

Des pluies sont tombées sur l'ouest de l'Europe. Le thermomètre s'est élevé de 1 à 2 degrés.

Des pluies sont tombées sur l'ouest de l'Europe. Le thermomètre s'est élevé de 1 à 2 degrés.

Des pluies sont tombées sur l'ouest de l'Europe. Le thermomètre s'est élevé de 1 à 2 degrés.

Des pluies sont tombées sur l'ouest de l'Europe. Le thermomètre s'est élevé de 1 à 2 degrés.

Des pluies sont tombées sur l'ouest de l'Europe. Le thermomètre s'est élevé de 1 à 2 degrés.

CHIMES DE FER

Restrictions momentanées du trafic commercial

Etat. - Reprendre, dès maintenant, l'acceptation des envois P. V. à destination de Rouen et de Sotteville et de leurs aulde-

Restrictions momentanées du trafic commercial. Etat. - Reprendre, dès maintenant, l'acceptation des envois P. V. à destination de Rouen et de Sotteville et de leurs aulde-

Restrictions momentanées du trafic commercial. Etat. - Reprendre, dès maintenant, l'acceptation des envois P. V. à destination de Rouen et de Sotteville et de leurs aulde-

Restrictions momentanées du trafic commercial. Etat. - Reprendre, dès maintenant, l'acceptation des envois P. V. à destination de Rouen et de Sotteville et de leurs aulde-

Restrictions momentanées du trafic commercial. Etat. - Reprendre, dès maintenant, l'acceptation des envois P. V. à destination de Rouen et de Sotteville et de leurs aulde-

Restrictions momentanées du trafic commercial. Etat. - Reprendre, dès maintenant, l'acceptation des envois P. V. à destination de Rouen et de Sotteville et de leurs aulde-

Restrictions momentanées du trafic commercial. Etat. - Reprendre, dès maintenant, l'acceptation des envois P. V. à destination de Rouen et de Sotteville et de leurs aulde-

Restrictions momentanées du trafic commercial. Etat. - Reprendre, dès maintenant, l'acceptation des envois P. V. à destination de Rouen et de Sotteville et de leurs aulde-

Restrictions momentanées du trafic commercial. Etat. - Reprendre, dès maintenant, l'acceptation des envois P. V. à destination de Rouen et de Sotteville et de leurs aulde-

Restrictions momentanées du trafic commercial. Etat. - Reprendre, dès maintenant, l'acceptation des envois P. V. à destination de Rouen et de Sotteville et de leurs aulde-

Restrictions momentanées du trafic commercial. Etat. - Reprendre, dès maintenant, l'acceptation des envois P. V. à destination de Rouen et de Sotteville et de leurs aulde-

Restrictions momentanées du trafic commercial. Etat. - Reprendre, dès maintenant, l'acceptation des envois P. V. à destination de Rouen et de Sotteville et de leurs aulde-

Restrictions momentanées du trafic commercial. Etat. - Reprendre, dès maintenant, l'acceptation des envois P. V. à destination de Rouen et de Sotteville et de leurs aulde-

Restrictions momentanées du trafic commercial. Etat. - Reprendre, dès maintenant, l'acceptation des envois P. V. à destination de Rouen et de Sotteville et de leurs aulde-

Restrictions momentanées du trafic commercial. Etat. - Reprendre, dès maintenant, l'acceptation des envois P. V. à destination de Rouen et de Sotteville et de leurs aulde-

Restrictions momentanées du trafic commercial. Etat. - Reprendre, dès maintenant, l'acceptation des envois P. V. à destination de Rouen et de Sotteville et de leurs aulde-

Restrictions momentanées du trafic commercial. Etat. - Reprendre, dès maintenant, l'acceptation des envois P. V. à destination de Rouen et de Sotteville et de leurs aulde-

Restrictions momentanées du trafic commercial. Etat. - Reprendre, dès maintenant, l'acceptation des envois P. V. à destination de Rouen et de Sotteville et de leurs aulde-

Restrictions momentanées du trafic commercial. Etat. - Reprendre, dès maintenant, l'acceptation des envois P. V. à destination de Rouen et de Sotteville et de leurs aulde-

Restrictions momentanées du trafic commercial. Etat. - Reprendre, dès maintenant, l'acceptation des envois P. V. à destination de Rouen et de Sotteville et de leurs aulde-

Restrictions momentanées du trafic commercial. Etat. - Reprendre, dès maintenant, l'acceptation des envois P. V. à destination de Rouen et de Sotteville et de leurs aulde-

Restrictions momentanées du trafic commercial. Etat. - Reprendre, dès maintenant, l'acceptation des envois P. V. à destination de Rouen et de Sotteville et de leurs aulde-

Restrictions momentanées du trafic commercial. Etat. - Reprendre, dès maintenant, l'acceptation des envois P. V. à destination de Rouen et de Sotteville et de leurs aulde-

Restrictions momentanées du trafic commercial. Etat. - Reprendre, dès maintenant, l'acceptation des envois P. V. à destination de Rouen et de Sotteville et de leurs aulde-

Restrictions momentanées du trafic commercial. Etat. - Reprendre, dès maintenant, l'acceptation des envois P. V. à destination de Rouen et de Sotteville et de leurs aulde-

Restrictions momentanées du trafic commercial. Etat. - Reprendre, dès maintenant, l'acceptation des envois P. V. à destination de Rouen et de Sotteville et de leurs aulde-